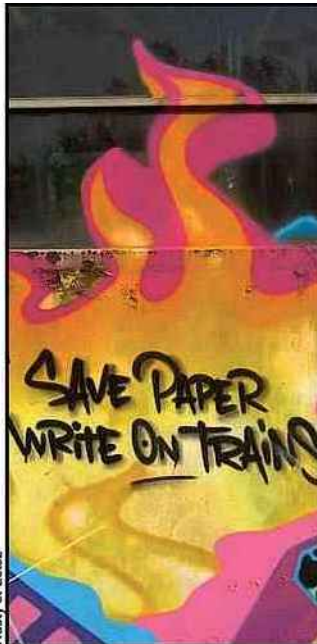
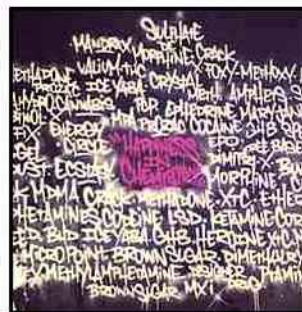




Focus



Nasty et Ecloz



Sur les trains, les toiles, les murs et même les immeubles, le graff évolue avec l'artiste.

STREET ART Aujourd'hui le tag est devenu œuvre d'art et est prisé par les marques

Quand le graffiti se fait le mur

Lauren Horky
(avec Marie Tissier)

Avant le graffiti, c'était un truc de voyous. Mais ça, c'était avant. Dans les années 80, quand cet art de rue est apparu en France. C'est à cette époque que Nasty, graffiti artist reconnu, s'y est mis. « C'était super mal vu et personne ne parlait de street art. Pendant très longtemps j'ai graffé sur les métros, dans la rue, toujours en mode vandale. Cela m'a apporté plus d'embrouilles qu'autre chose, mais c'est normal. Je faisais un truc dans la rue qui était interdit, il fallait jouer le jeu... »

55 000 € d'amende

Un jeu qui a coûté cher à Ecloz. En 2002, après sept ans de graff, il se fait attraper par la SNCF qui porte plainte. A 22 ans, il se

retrouve condamné à payer 55000 € d'amende. « A partir de là j'ai tout chamboulé dans ma vie. Je voulais continuer à peindre, alors j'ai ouvert ma galerie ». Commande après commande, il se fait un nom et

« Les gens qui ont du pouvoir aujourd'hui ont grandi avec le graffiti »

Nasty

un style à la bombe. Aujourd'hui, à 30 ans, il avoue vivre « correctement de son art » et a de nombreux projets. Ses œuvres sont régulièrement exposées. De Rouen, il est passé par Paris, Metz, Lyon, même New York, et se rendra l'année prochaine au Brésil.

En 10 ans, les choses ont donc bien changé. « Le graffiti est entré dans les mœurs, voire

s'est institutionnalisé, confirme Nasty. Tous les gens qui ont du pouvoir aujourd'hui ont grandi avec dans les années 1980-1990. C'est donc quelque chose qui leur parle et cela se retrouve assez naturellement dans la société actuelle. »

L'intérêt des marques

A tel point que les marques se sont emparées du phénomène. L'an passé, Nasty a ainsi eu l'opportunité de customiser une canette pour la boisson Burn. Cette année, il a créé un tee-shirt en édition limitée pour Oasis. « Le graffiti m'a ouvert des portes et c'est grâce à mon expérience dans la rue que j'ai eu accès à tout ça. J'en suis hyper fier. Après, je ne fais pas ça pour remplir mon frigo. Le graffiti reste une passion... »

Comme elle l'est aussi pour Alex, du crew 3HC, l'un des huit

graffeurs qui exposent en ce moment au restaurant parisien La Coupole (lire en p. 3). Même s'il travaille en atelier, il ne veut surtout pas oublier l'essence même de son art : « Le graffiti a toujours été et restera une

« Le graffiti restera toujours une peinture sur un mur avec une bombe »

Alex, 3HC

peinture sur un mur avec une bombe. Le contexte de la rue et l'aspect éphémère restent très importants, parce que cela symbolise un moment partagé avec ses potes. Ça ne me gêne que l'œuvre disparaisse... On est dans une toute autre démarche que celle de la toile carrée posée sur un mur blanc. » Tout un état d'esprit à préserver... ■



Skateboard Rendez-vous à la grande Halle de la Villette, à Paris, pour assister au Vans Downtown Showdown, le 31 août.

Paris Artiste phare de la scène skate, Mathias Fennetaux expose jusqu'au 30 septembre à la Cité de la Mode.

Expo Pop art, calligraphie... Le graffiti se montre sous toutes ses formes dans le joyau parisien de l'art déco, La Coupole.

Retrouvez toute l'actualité de votre été sur 20minutes.fr

CINÉMA Dans « The Smell Of Us », le réalisateur dépeint les skateurs parisiens

Larry Clark en VF

Lauren Horky

Après *Kids* et *Wassup Rockers*, son dernier long-métrage, Larry Clark s'immerge à nouveau dans la culture skateboard. Dans *The Smell Of Us*, en tournage jusqu'à la mi-août à Paris, le réalisateur controversé dépeint la vie de quatre adolescents appartenant au même groupe de skateurs. Des jeunes en proie à « l'hyper » - notamment hyperconnexion et hypersexualisation - et à tous les excès.

Sexe, drogue, musique

Le projet a commencé à mûrir en 2010. Cette année-là, Larry Clark expose au musée d'Art Moderne de Paris. Comme il y travaille tard, il emprunte tous les soirs une sortie dérobée. « J'étais obligé de contourner le bâtiment et de passer entre tous les skateurs derrière le Palais de Tokyo (le mythique spot du Dôme)... Ils m'ont rappelé les jeunes de mon film *Kids*, qui faisaient du skate à Washington Square Park. Je restais là, les yeux fixés sur eux

et je pensais à quel point cette image des skateurs à Paris serait un début parfait pour un film sur la jeunesse parisienne », explique Larry Clark dans une note d'intention.

« Les skateurs du Palais de Tokyo m'ont rappelé les jeunes de Kids »

Le projet s'est concrétisé après une rencontre avec celui qui allait devenir le scénariste du film : Scribe. « Ce jeune poète français m'a amené dans des bars et clubs où les jeunes se réunissaient. J'ai commencé à parler avec eux, à écouter leurs histoires, puis j'ai demandé à Scribe de m'écrire *The Smell of Us* (...). Le scénario montre comment ces adolescents essayent de donner du sens à leur monde. Comme toujours c'est le sexe, les drogues et la musique contemporaine qui leur appartient. » Reste maintenant à patienter avant de voir Larry Clark poser son œil sans concession sur notre jeunesse française... La sortie du film est prévue pour le premier semestre 2014. ■



Quatre ados qui essaient de donner du sens à leur monde.

Un projet ouvert à participation

Financer le travail de Larry Clark a toujours été un challenge, sa liberté de ton n'étant pas toujours compatible avec les exigences de la production classique. Une campagne de crowdfunding a donc été lancée, afin de boucler le financement du film et donner au réalisateur les moyens de réaliser parfaitement son œuvre.

« On a un trop petit budget pour faire ce que Larry soulignerait, mais on est loin d'être à la rue. Cette opération vient donc en complément », insiste le producteur Pierre-Paul Puljiz. L'objectif de cette campagne, mise en place sur le site Movies Angels, est de réunir au moins 100 000 € d'ici à la mi-septembre. ■